

Les sources de la croissance économique en Algérie

RACHED Abdelkader
Benhamida Mohamed
Maitre de Conférences
Université Dr Moulay Tahar – Saida -
ararachedi@gmail.com
ararachedi@lycos.com

Résumé :

La croissance économique exige des structures économiques, mentales et sociales. L'Algérie s'est engagée sur la voie de l'économie du marché depuis presque deux décennies. Elle dispose de ressources naturelles, humaines et financières qui sont des atouts sur lesquelles reposent notre économie. L'investissement se concentre surtout sur l'agriculture et l'industrie, les services sans oublier que l'homme constitue la première et l'ultime richesse du pays. Le défi est de réaliser une croissance économique en dehors des hydrocarbures, créer des emplois et d'augmenter l'activité économique qui permet de satisfaire les besoins du citoyen algérien.

The sources of the economy growth in Algeria

The summary

: the economy growth demands economical, mental and social structures. Algeria has been engaged on the way the market economy since the twenty last years. Algeria has at one's disposal many natural, human and financial resources which are the trumps on where is built on our economy. The investment is focused mainly on agriculture and industry, services without forgetting that the man is the first and ultimate wealth. The challenge is to achieve economic growth outside of oil, create jobs and increase economic activity that meets the needs of the Algerian citizen.

Mots clés : *sources, croissance, économique, théories, déterminants, estimation, quantification.*

Introduction :

la croissance vient du mot latin *crescere*, qui signifie, croître, grandir.

Si dans le langage courant, on emploie souvent le terme « croissance » à court terme. Les économistes l'utilisent pour décrire une augmentation de la production sur le long terme.

Selon la définition de François Perroux, elle correspond à « l'augmentation soutenue pendant une ou plusieurs périodes d'un indicateur de dimension, pour une nation, le produit global net en termes réels » à court terme, on utilise plutôt le terme d'« expansion », qui s'oppose à « récession », et qui indique une phase de croissance dans un cycle économique. (1)

Il y a une différence entre la croissance économique et le développement. Le premier est une notion quantitative qui se distingue du développement de nature qualitative, le deuxième est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rend apte à faire croître, cumulativement et durablement, son profit réel global.

La croissance est une préoccupation de toutes les politiques économiques. Elle est un processus fondamental, c'est l'augmentation continue de l'activité économique (production de biens et services), généralement une période longue. Son apparition exige des structures économiques mentales, et sociales. Elle transforme la vie des populations dans la mesure où elle crée davantage de biens et services. Elle a un impact important sur le niveau de vie.

On distingue généralement deux croissances :

La croissance extensive : qui correspond à une augmentation de facteurs de production (cultures de terres, ouvertures de nouvelles usines). Elle génère des créations d'emplois.

La croissance intensive : augmentation par des gains de productivité, de la production à volume de facteurs de productions identiques, notamment d'emplois supplémentaires.

I) Les théories de la croissance économique :

II) En réalité il existe plusieurs théories explicatives de la croissance économique. Elles sont relativement récentes dans l'histoire de la pensée économique. Ces théories ont conduit à mettre en avant le rôle primordial des facteurs de production.

A) Les théories traditionnelles de la croissance :

a) L'école classique : Adam Smith fondateur de la théorie économique, dont l'ouvrage (recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations) fut publié en 1776. La spécialisation de la production, la division du travail résulte de la « propension naturelle » des êtres humains, à troquer, vendre et échanger ». L'Angleterre était le chef de file du monde au plan économique, affirmait-il, parce que les institutions étaient favorables. Elle laissait les individus et les entreprises produire ce qu'ils voulaient, avec les méthodes qu'ils souhaitaient utiliser, quelles soient. Dans cette atmosphère de « laisser faire », la « main invisible » de leur désir de maximiser les profits dirigeait les ressources vers les utilisateurs les plus productifs.

C'est ainsi le cas de David Ricardo (le produit des rendements décroissants des terres cultivables).

Pour Thomas Robert Malthus qui le liait à son (principe de population).

Toutefois pour Adam Smith les effets de productivité induits par le développement de la division du travail, laissant entrevoir la possibilité d'une croissance ininterrompue.

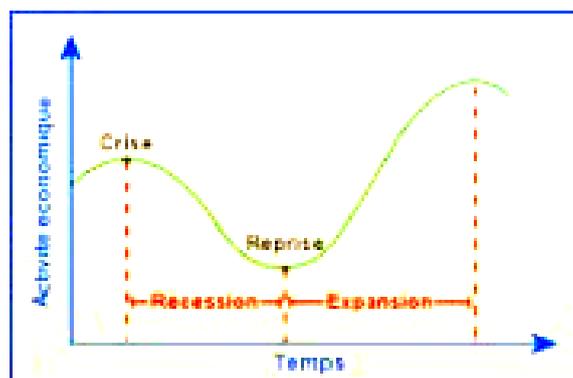
Pour Jean-Baptiste Say (remarquez en outre qu'il est impossible d'assigner une limite à la puissance qui résulte pour l'homme de la faculté de former des capitaux car ses derniers qu'il peut amasser avec le temps, l'épargne et son industrie, n'ont point de bornes).

Ils distinguaient trois « facteurs de production » : la terre, le capital et le travail. La terre est inclut par extension les ressources naturelles, était un facteur de la production qui ne pouvait être créé ni reproduit. Le capital consistait dans les instruments de production, créés par les êtres humains, à partir des ressources naturelles. Le travail était simplement la main-d'œuvre. Ces catégories sont commodes dans des modèles simples de la croissance économique.

b) La théorie néo-classique de la croissance :

il existe pourtant une littérature néo-classique de la croissance économique. Le progrès technique permanent, entraînant une croissance économique continue, fut introduit explicitement dans la théorie néo-classique dans les années 1950, avec l'hypothèse simple du revenu maximal qui conduit à l'optimum économique dans la théorie statique conduit aussi au progrès technique. Cette thèse est illustrée dans l'ouvrage de E. Meade, The Néo-Classical Theory of Economic Growth, publié en 1960. exprimée algébriquement, la fonction de production néo-classique dans sa forme la plus générale est $Y = F(K, L, N)$. La quantité de produit est une fonction des quantités de capital, de main-d'œuvre et de terre. La fonction de production de Meade est $Y = F(K, L, N, t)$, dans laquelle t (le temps) reflète le progrès technique continu, à un taux constant dans le temps.

c) L'innovation à l'origine de la croissance économique de Joseph Schumpeter: il a développé la première théorie de la croissance sur une longue période. Il considère que l'innovation portée par les entrepreneurs constitue la force motrice de la croissance. Il étudie en particulier le rôle de l'entrepreneur dans la théorie de l'évolution en 1913.



Exemple de cycle économique

Il retient 03 cycles économiques pour expliquer les variations de la croissance :

- 1) Les cycles longs ou cycles Kondratieff d'une durée de 50 ans.
- 2) Les cycles intermédiaires ou cycles Juglar d'une durée de 10 ans.
- 3) Les cycles courts ou cycles Kitchin d'une durée plus de 03 ans (40 mois)

B) Les nouvelles théories de la croissance économique :

cherchent précisément à rendre le facteur du progrès technique endogène. Ces modèles ont été développés par Paul Romer, E. Lucas et Robert Barro. Ils se fondent sur l'hypothèse que la croissance génère par elle-même le progrès. Ainsi il n'y a plus de fatalité des rendements croissants : la croissance engendre un progrès technique qui permet que ces rendements demeurent constants. Si elle génère du progrès technique, n'a donc plus de limite. La croissance constitue un processus qui s'auto-entretient. Ces modèles de croissance endogène reposent sur la connaissance, le capital humain. (2)

1) Le modèle d'Harrod-Domar :

après la seconde guerre mondiale, ils sont influencés par Keynes, ils cherchent à comprendre les conditions dans lesquelles une phase d'expansion peut être durable. La croissance est donc selon une expression d'Harrod, toujours « sur le fil de rasoir ». ce modèle construit après guerre et marqué par le pessimisme engendré par la crise de 1929, a toutefois été fortement critiqué. Il suppose, en effet, que ni le taux d'épargne, ni le coefficient de capital ne sont variables à court terme. Le modèle génère, à l'état stationnaire (le long terme). La croissance se ralentit en plus au fur et à mesure que l'économie s'approche de l'état stationnaire.

2) Le Modèle de Robert Solow :

la croissance à long terme, dans son article fondateur en 1956, qui lui vaudra le prix Nobel d'Economie en 1987. il démontre comment la croissance du stock de capital, force de travail et surtout le progrès technique affecte le niveau de production et sa croissance dans le temps.

Il était parmi les premiers à proposer un modèle de la croissance. Il est inspirée de la théorie néo-classique, ce modèle se fonde sur une fonction de produit à deux facteurs : le travail et le capital. Les éléments essentiels c'est le modèle d'équilibre général avec fonction de production à rendements d'échelle constants et rendements décroissants par rapport à chaque facteur, taux d'épargne constant. La croissance du stock de capital est financée par l'épargne dans une vision désormais datée du système financier. La croissance de la force du travail est déterminée par des raisons démographiques. Le progrès technique est un mode de réallocation des facteurs travail et capital. Le stock de capital est le déterminant essentiel de la fonction de production. Il s'élève grâce aux investissements. Il s'amointrit par amortissement. Il existe un stock de capital stationnaire pour lequel l'investissement égalise l'amortissement. L'augmentation de l'épargne permet d'élever le stock de capital donc d'accroître la production à un taux moins fort à mesure que l'économie se rapproche de l'état stationnaire.

La croissance à long terme est fonction du progrès technique exogène. La production résulte de la combinaison des deux. Ce modèle montre que ces facteurs connaissent des rendements décroissants c'est-à-dire qu'une augmentation de ceux-ci dans une certaine proportion engendre une augmentation dans une proportion plus faible de la production. Il pose également comme hypothèse que les facteurs de production sont utilisés de manière efficace.

Ainsi le modèle déduit trois prédictions :

1) Augmenter la quantité de capital (c'est-à-dire investir) augmente la croissance : avec un capital plus important, la main d'œuvre augmente sa productivité (dite apparente).

2) Toute augmentation de capital y engendre une augmentation de la production proportionnellement plus forte.

3) En raison de rendements décroissants des facteurs de production, pour Solow, sur le long terme, la croissance économique provient du progrès technologique. Toutefois, ce progrès technologique est exogène au modèle, c'est-à-dire qu'il ne l'explique pas mais le considère comme donné (telle une « manne tombée du ciel »).

3) **La théorie des étapes de la croissance** : W.W. Rostow considère que le degré de développement de l'économie, on peut dire de toutes les sociétés qu'elles passent par l'une des cinq phases suivantes. (3)

a) **Tradition** : Correspond à la première étape dont la production est limitée et surtout agricole, les échanges sont rares et la société est très hiérarchisée.

b) **Transition** : Les préalables au développement constitue l'agriculture qui permet de dégager un profit, les mentalités évoluent et les individus cherchent de plus en plus à s'enrichir.

c) **Décollage (take off)** : C'est une période brève pendant laquelle des taux d'investissements élevés (plus de 10 % du PIB) et des industries pivots (textiles, chemin de fer) permettent une croissance économique forte. Cette période s'accompagne aussi d'un accroissement important des inégalités sociales.

d) **Maturité** : Pose les bases du développement économique, démographique et social. Le progrès technique se diffuse dans tous les secteurs économiques et il profite à la majorité des groupes sociaux.

e) **Consommation intensive** : Les services se développent, la pauvreté se marginalise et la consommation des biens durables se répand massivement. L'état intervient de plus en plus dans la vie économique et sociale. C'est l'état providence, soucieux du bien-être. Mais le problème soulevé par le développement se situe au niveau de la troisième séquence. Le décollage se produit grâce à une forte augmentation du taux d'investissement, déclenchant une dynamique autoentretenu de la croissance. (4)

On peut identifier certains modèles de croissance économique que l'on appelle les modèles de croissance endogène. Le terme endogène signifie que la croissance est un phénomène entretenue, elle ne relève plus d'un mécanisme extérieur au modèle et considéré comme une manne du ciel. Ces modèles s'attachent une importance capitale au progrès technique et ce dernier tentant d'enrichir notre connaissance de facteurs de croissance.

Les sources identifiées du progrès technique agissant sur la croissance économique :

a) Le capital physique (Romer 1986).

b) La connaissance (Romer, 1987).

c) Le capital humain (Lucas 1988).

d) Le capital public (Barro1990).

a) Le modèle à capital physique et technologique de Paul Romer :

L'ambition d'une telle théorie est de rendre compte du facteur « A » qui, dans les théories traditionnelles, représentait le niveau technologique $Y = f(K, L, A)$ une production particulière est posée, on suppose que l'introduction de nouveaux biens intermédiaires augmente la productivité du secteur bien final. La croissance devient instable si les rendements du capital sont différents de « 1 ». Si la productivité est décroissante, son rendement sera décroissant. Si elle est croissante, la rentabilité du capital croît infiniment.

b) **La connaissance de Paul Romer** : La connaissance et un bien non rival auquel tout le monde peut accéder en même temps (R&D)

c) **Le modèle à capital humain de Robert Emerson Lucas Junior** : le fondateur de la nouvelle économie classique, il appartient à l'école de Chicago (1988) : la théorie de la croissance endogène et privilégie l'accumulation de capital humain au sein du système éducatif. La théorie du capital humain est née du constat que les facteurs classiques de production (terre, capital, travail). A la fin des années 50, des travaux aux USA ont montré que le capital humain est défini comme un ensemble de compétences, de savoirs, de savoir-faire acquis par un individu et qui augmente sa capacité productive. Il s'agit du stock de connaissances appropriées par chaque individu. Car la connaissance d'un phénomène peut exister mais pour y accéder il faut se former. Mais c'est la qualité du travail qui va participer à la croissance économique.

d) **Le capital public (Barro, 1990)** : il est constitué de l'ensemble des infrastructures publiques : transports, télécommunication, éducation, sécurité etc..... Le rendement constant de l'ensemble du capital doit être considéré sinon la croissance sera instable. Le développement de ces derniers comme les institutions, la démocratie, ou autres phénomènes consacré aux économies.

4) Enfin la théorie de Philippe Aghion et Peter Howitt:

Ils disaient que le progrès technique est le résultat d'une activité délibérée de R&D et la sous-optimalité de l'équilibre décentralisé et rôle de l'intervention publique. Le renouvellement de la théorie de la croissance porte dans un premier temps essentiellement sur la théorie de la croissance. S'engouffrant dans la brèche ouverte par Paul Romer en 1990, ils formulent un modèle de croissance endogène d'inspiration schumpétérienne dans lequel l'innovation a un effet d'amélioration de la productivité et un effet d'obsolescence des anciennes techniques. ils ont ensuite publié en 1998 un manuel incontournable sur la croissance endogène, présentant et discutant avec brio les principaux modèles apparues dans les années 90. (5)

III) Les déterminants de la croissance économique :

sont de deux types : les premiers déterminants sont ceux qui rendent la croissance économique possible, à savoir les facteurs de productions que sont le capital et le travail. Les facteurs de productions déterminent la croissance potentielle. Les seconds déterminants sont ceux qui indiquent la manière dont la croissance économique se produit effectivement. Ce sont les déterminants de la croissance effective tels que l'investissement postulant l'accumulation préalable de l'épargne, le progrès technique, l'ouverture et les institutions. La croissance économique semble s'entretenir d'elle-même et apparaît comme un phénomène cumulatif. Parmi les déterminants réels de la croissance économique en Algérie on trouve les déterminants suivants.

A) Les déterminants économiques :

- 1) Les ressources naturelles
- 2) Le rôle de la population.
- 3) Le rôle de l'investissement et du progrès technique.

On peut distinguer les facteurs à court terme et des facteurs à long terme de la croissance économique. Pour ce qui est des facteurs à court terme qui n'ont pas d'effet d'accumulation, ce sont des effets sur la demande qui vont affecter la croissance (aspects conjoncturels) et les facteurs à long terme qui affectent l'accumulation des facteurs de production (capital, travail et/ou le deux) qui vont être à la base de l'explication de la croissance à long terme. Accumuler des facteurs pour accumuler des quantités produites c'est-à-dire le cas de l'offre. (6)

1) Les ressources naturelles :

sont le moteur de la croissance économique, elles sont extraites du sous-sol offertes par le sol (pétrole, gaz, minerais...) et les denrées alimentaires. Elles sont indispensables à la croissance économique. Car le charbon, pétrole, gaz peuvent être assimilables aux réserves d'or bien que la finalité soit différente. (7)

Le secteur du pétrole et du gaz représente la majorité des recettes budgétaires et la quasi-totalité des recettes d'exportation. La croissance économique moderne repose sur ces ressources naturelles. L'Algérie est 5^e producteur et 4^e exportateur du gaz et 13^e producteur et 9^e exportateur du pétrole, le fer au sud-ouest, ainsi que d'or, d'uranium et de zinc à l'extrême sud du pays. Le pétrole et le gaz naturel exploités par la Sonatrach, sont les principales sources de revenus. Grace à ces revenus elle est la 2^e puissance économique en Afrique avec un PIB de 140 milliards de dollars.

En effet, certaines économies sont dotés en ressources ont connu un développement rapide come le cas des USA, d'autres comme le Japon se développés sans ressources. Enfin les économies qui disposent de nombreuses ressources ont vu leurs situations se détérioraient (l'Australie à la suite de la ruée vers l'or, le Mexique des années 70 à la suite du boom pétrolier). Certains évoquent une malédiction des ressources naturelles. (8)

Le secteur agricole a été l'un des moteurs de la croissance économique en Algérie. La réforme du secteur agricole qui est le deuxième secteur le plus important en matière de production de biens. Ce secteur bénéficie d'un véritable plan de relance de soutien à la stratégie nationale en matière de sécurité alimentaire. Sur le plan institutionnel, les réformes entreprises se consolident et la sécurité est largement revenue. L'agriculture contribue à environ 8 % du PIB et emploie près de 25 % de la

population active. L'Algérie dispose de possibilités substantielles pour une croissance économique soutenue. Elle bénéficie d'une population plus ou moins instruite et d'une capacité d'accumulation d'épargne par le secteur des hydrocarbures qui peut être investie dans les secteurs productifs. Elle jouit également d'un bon accès aux marchés européens, qui devrait améliorer les accords. L'accès des produits algériens sur le marché européen reste toujours une question triviale. Les produits agricoles algériens n'arrivent pas à s'imposer sur le marché communautaire d'où la nécessité de se conformer aux normes et standards de production et d'exportation exigés par la communauté européenne. Il convient d'augmenter la compétitivité et la viabilité économique de beaucoup d'exploitations agricoles. Les coopératives ont besoin de dimension pour gagner en pouvoir et se positionner sur le marché international. La mise en place d'une politique pour la filière fruits et légumes, basée sur l'organisation de la production et l'exportation. L'Algérie dispose de potentiels de production importants qu'il faut moderniser pour les adapter à la demande sur les marchés internationaux.

2) Le rôle de la population :

l'homme ou le capital humain constitue la richesse par excellence. Il se forme à travers l'éducation et l'instruction, s'entretient grâce aux soins de santé et maintient une longue vie dans un cadre décent. L'Algérie représentait plus du double de ceux des pays développés, soit respectivement 43 p. 1000 et 20 p. 1000. (9)

Le nombre d'étudiants en Algérie est de un million. Le capital humain est un ingrédient important. Il est le facteur essentiel par l'emploi d'une main d'œuvre bien formée et en bonne santé. L'éducation et la formation du capital humain en général peut contrecarrer les rendements d'échelle décroissants des autres facteurs. En effet, une population de bonne santé représente une force de travail capable de produire et se caractérise généralement par une espérance de vie plus élevée et un taux de mortalité infantile réduit. L'Algérie a enregistré d'importants progrès dans le développement de ses infrastructures scolaires universitaires et sanitaires qui ont amélioré le niveau de santé de sa population par exemple l'espérance de vie est actuellement de 75 ans en 2009. Il ressort que la productivité du capital humain via la production du travailleur algérien a évolué depuis l'indépendance. Le lancement de la croissance économique algérienne se fait par la performance de ses acteurs. Le principal atout du pays, c'est l'atout humain et géographique. Nous avons une population très jeune et très dynamique et un taux de scolarité très élevé. (10)

la croissance économique s'est accompagnée d'un développement rapide des systèmes d'éducation, de progrès d'alphabétisation, d'une amélioration de la nutrition et de la santé, d'une complexité technologique croissante et de mutations structurelles, notamment d'un développement de la base industrielle et une urbanisation croissante. Les progrès réalisés sur autant de fronts à la fois et l'aptitude grandissante des pays en développement à administrer leurs économies avec efficacité ne laissent pas d'impressionner. (11)

Il relève les principaux atouts :

Une main d'œuvre qualifiée, sur le plan technique du moins, et à faible coût. Elle représente sans doute un de ses atouts les plus importants (ingénieurs, techniciens, informaticiens...). le capital humain étant le carburant vital du développement économique. La qualité est donc un véritable atout pour l'économie algérienne. L'exemple de la Chine démontre l'importance de ces règles de bon sens. Notons qu'au niveau de la politique économique, un important plan de relance (plan complémentaire de soutien à la croissance) de 55 milliards de \$ sur la période 2005-2009 qui a été adopté. Celle-ci touche en priorité l'entreprise car c'est elle qui se construit la performance et la compétitivité et que se créent les richesses dans une économie ouverte. Or, seule une croissance forte, « c'est-à-dire élevée et excédant de loin la croissance démographique ». (a)

Une amélioration nette et structurelles des fondamentaux macro-économiques, lui offrant de précieuses marges de manœuvres en termes de politique économique.

Toutefois les principaux freins doivent être levés sont :

- La faible diversification de l'économie et sa dépendance à l'égard des hydrocarbures.
- La fragilité du tissu économique composé de petites entreprises, avec des modes de management qui devront évoluer rapidement.
- La faible attractivité du climat des affaires en Algérie.

Enfin la production et le travail sont en quelque sorte le moteur de l'économie. (12)

3) Le rôle de l'investissement et du progrès technique :

a) L'investissement :

détermine la croissance potentielle. il fut souligner l'importance des réformes profondes à mener sur le plan juridique afin d'alléger les lourdeurs bureaucratiques, sont souvent citées comme l'un des principaux freins à l'investissement en Algérie. La technologie est une des principaux paramètres de la croissance tant au niveau macro-économique qu'à l'entreprise. Elle figure parmi les principaux facteurs déterminants d'un accroissement de la production. Au niveau de l'entreprise, ce sont l'organisation, les talents d'administrateur et la technologie qui expliquent principalement la croissance économique. Le rôle de l'entreprise algérienne ne se limite pas à une activité économique bien précise mais une créatrice de richesse. Ce sont les déterminants de la croissance effective tels que l'investissement postulant l'accumulation préalable de l'épargne. Une croissance tirée principalement par les recettes des hydrocarbures et la fiscalité pétrolière. Notre pays est de plus en plus mono exportateur.

Les trois secteurs profitent conjonctuellement de la croissance sont le secteur hydrocarbure qui draine l'essentiel des flux d'investissements. En second lieu le secteur de travaux publics et des transports engagés dans un vaste programme de développement infrastructurel (routes est-ouest, les voies ferrées). Enfin le secteur agricole qui tente au gré des aléas climatiques, de contenir une facture alimentaire qui grimpe à près de 04 milliards de dollars.

Des investissements qui profitent aux entreprises étrangères en termes de marchés et de rentabilité et d'emplois, les IDE commencent cependant à s'élargir à d'autres domaines que les hydrocarbures tels que les communications, le tourisme, l'industrie, les logements. Le montant des investissements est 5.8 milliards de dollars pour 59 projets. La croissance économique a été obtenue en premier lieu par le secteur de bâtiment et des travaux publics (7.1 %), les hydrocarbures (5.8 %) les services (5.6 %) et l'agriculture (1.9 %) selon le Mediterranean Investment Project Observatory (M.I.P.O) Le plan du soutien à la relance économique (PCSC).

L'économie du marché a poussé l'état vers la privatisation par l'assainissement des entreprises d'état. En dépensant des milliards de dinars algériens sans régler tout à fait le problème. La hausse de l'investissement devrait atteindre 7 % en 2009. Elle est stimulée par l'investissement des entreprises qui espèrent bénéficier des effets de la croissance économique. Mais le problème ce sont les barrières liées aux pratiques commerciales et administratives qui découragent l'investissement. Les principaux obstacles à l'investissement dont :

- Des difficultés liées à l'accès au financement bancaire.
- Des barrières administratives (bureaucratiques).
- Un accès limité à l'information et donc une faible visibilité.
- Un marché du travail rigide.
- Une infrastructure inadéquate.
- Un système juridique et judiciaire lent.

L'économiste a traditionnellement étudié un besoin découlant de ce que tout bien de capital, comme toute chose et tout être, s'use et meurt, d'où la nécessité de son remplacement. (13).

Il faut souligner l'importance des réformes profondes à mener sur le plan juridique afin d'alléger les lourdeurs bureaucratiques, souvent citées comme l'un des principaux freins à l'investissement en Algérie. (14)

b) Le progrès technique :

c'est l'ensemble des éléments qui permettent d'améliorer les méthodes de production et d'augmenter la productivité. Il se manifeste par le changement de machines, des nouvelles organisations du travail. On peut fabriquer des produits nouveaux et offrir aux consommateurs un produit plus proche de ses besoins et d'augmenter les parts du marché. Les objectifs des nouvelles méthodes c'est la baisse des coûts, la hausse de la productivité et de la qualité, la baisse des prix de vente. Il joue un rôle important sur le volume de l'emploi. Les modes de transferts propres à la technologie privée ont une importance bien plus grande, car leur accès est la clé de l'industrialisation. (15)

Aujourd'hui il y a une mutation qualitative : on assiste à une baisse du nombre d'ouvriers spécialisés (O.S) au profit d'une augmentation d'ouvriers polyvalents (O.P). On assiste aujourd'hui à une réduction du délai entre la découverte scientifique et son application industrielle. (16)

C) les déterminants ou facteurs institutionnels :

les réformes sont menées dans tous les secteurs d'activité visant à consolider l'économie du marché et à bannir les anciens monopoles. il y a enfin le passage d'une économie de pénurie à une économie d'abondance. Les institutions algériennes doivent être renforcées pour permettre le fonctionnement d'un marché libre. La mise en œuvre des régulations doivent être cohérente pour encourager la compétition telle que les contrôles sanitaires qui concluent que les produits importés par de nouveaux acteurs de ce marché doivent être propres à la consommation. Le code de l'impôt doit être efficace et équitable et sans discrimination fondée sur la nature de l'activité. l'appareil judiciaire doit régler les conflits internes de manière équitable et combattre toute de sorte de corruption qui est omniprésente. Le système bancaire est dominé par les banques publiques, la transition vers un système moderne est douloureuse et lente. les banques prêtent à des entités privées avec un manque d'évaluation de la solvabilité de ces emprunteurs. En ce qui concerne la douane, l'état doit lutter contre la corruption et de préserver les droits de douanes qui sont des moyens habituels. La qualité de l'environnement économique dans lequel les agents opèrent est différente. Cet environnement comprend des lois, les institutions, les règles, les politiques et régulations gouvernementales du pays. L'importance de la bonne gouvernance dans l'amélioration de l'environnement des affaires, de la compétitivité et de l'attractivité du pays, ainsi que la gestion efficace du capital humain.

La qualité du gouvernement a beaucoup d'importance, elle cause (l'hyperinflation, la distorsion des taux de change, des déficits excessifs ou une bureaucratie inefficace ont de très mauvais résultats). Enfin, l'efficacité des institutions est très importante : (des marchés efficaces, la reconnaissance de la propriété privée et l'état de droit) sont essentiels à la croissance économique. Les facteurs les plus étroitement corrélés avec la prospérité sont ceux qui garantissent un état de droit : droit de propriété, absence de corruption, système juridique efficace.

Si le fonctionnement de nombreuses institutions est perverti par le pouvoir soit disant parallèle, il est utile de préciser que de nombreuses prérogatives institutionnelles n'ont pas été exercées. La mise en place des mécanismes de gestion transparente et le contrôle sont le résultat d'un retard de la construction d'un appareil d'état efficace, par exemple l'établissement de titres de propriété en matière agricole est un obstacle à l'exploitation efficace et rationnelle de la terre constituant ainsi un frein à la croissance économique. La lourdeur des banques publiques (insuffisances managériales et haut niveau de créances non performantes) continuent de peser sur le développement du secteur privé (très longs délais d'examen de demandes de crédit, difficulté d'évaluer la solvabilité des emprunteurs). Ces insuffisances nuisent à la mobilisation de l'épargne interne et conduisent ainsi les conditions du retour à la croissance économique.

Les IDE hors hydrocarbures sont très faibles : De multiples facteurs influent sur les décisions des investisseurs, parmi ces facteurs, la qualité des institutions économiques et politiques est un élément crucial. Les investisseurs étrangers estiment que notre pays se caractérise par des réglementations complexes et inadaptées et des organismes de régulation impotents ce qui a contribué à l'émergence d'un important secteur informel. Il estime dans ce contexte que la plupart de l'IDE dans l'ensemble des investissements réalisés en Algérie durant la période allant de janvier à fin juin 2009, reste très marginale. (17)

D) Les Autres déterminants :

sont l'extension des libertés économiques (liberté d'entreprendre, liberté de circulation des idées, des personnes et des biens) est une condition de la croissance économique. Il existe d'autres déterminants parmi lesquels les retombées du commerce extérieur, les économies d'échelle au niveau national, l'ascension des prix de l'énergie, les répercussions de la découverte de ressources naturelles, la thésaurisation et divers paramètres cycliques (meilleure utilisation de la capacité de production, mobilisation de ressources humaines). En réalité la croissance économique est

mesurée par l'évolution du P.I.B. On parle de récession quand la croissance du PIB est négative tandis que la stagnation concerne une croissance proche de zéro. (18)

III) Estimation et quantification de l'effet des facteurs dans la croissance économique :

L'objectif principal est de comprendre le phénomène des sources de la croissance économique en Algérie, les facteurs considérés dans l'analyse sont plus pertinents. Les techniques d'estimation ne sont pas homogènes.

a) Estimation:

elle permet d'identifier les contributions des facteurs tels que le capital et le travail, leurs estimations sont variées. Pour la série du travail, les informations utilisées sont généralement la population active. En ce qui concerne le capital leur estimation se fait au niveau des comparaisons internationales. Pour faire une comparaison, le choix est basé sur les données de la banque mondiale. La banque mondiale avait prévu pour l'Algérie un taux de croissance de +2.2 % en 2009 et de +3.5 % en 2010. (19)

En dépit du fait que les chiffres avancés par le FMI restent favorables, il faut signaler tout de même que le taux de croissance a connu durant ces dernières années une courbe décroissante. Les raisons sont connues, les prix du pétrole qui est la principale source de revenu du pays a connu une baisse drastique. Pour preuve même la balance commerciale de l'Algérie a connu un déséquilibre inhabituel cette année. Elle est en déséquilibre à cause de la facture des importations en constante hausse avant de mettre à l'index la baisse des revenus du pétrole. Il va sans dire que le FMI avait déjà appelé à une rationalisation des dépenses publiques et bien maîtriser les dépenses courantes et ce en prévision « d'une dégradation significative du solde extérieur et du déficit budgétaire global ». La formule de Ragnar Nurske selon laquelle « un pays est pauvre parce qu'il est pauvre » 1953, reflète l'idée commune : le développement est une question d'argent. Mais pour ce qui est de l'Algérie, c'est un pays riche mais qui dépend des hydrocarbures. L'épargne est insuffisante car le revenu est bas, celui-ci est bas, le développement est un problème de financement. (20)

Les arguments en faveur de la croissance économique : l'emploi par secteur (en % de l'emploi total), agriculture : 21,1 ; industrie : 24,1 ; service : 54,8. (b). la diminution des inégalités de revenus des individus, mais l'irruption de la pauvreté et son extension notamment aux couches moyennes ont été une caractéristique des années 90. On estime que + de 20 % de la population vit aujourd'hui au-dessous du seuil de pauvreté calculé selon les normes occidentales. Cette pauvreté touche les zones rurales que les zones urbaines et plus les femmes et les personnes sans instruction ou métiers de travail. Aux cours de début du 3 millénaire il y a une existence d'une relation générale entre croissance et inégalités elles augmentent puis elles diminuent lorsque les revenus sont assez élevés. Le taux d'inflation, contenu de 3,9 % en 2008, a connu une hausse sensible en 2009, avec un rythme de 5,7 % en raison de la flambée des prix des produits alimentaires frais qui ont augmenté de plus de 20 % sur la période. (b)

b) Quantification de l'effet des facteurs dans la croissance économique :

depuis 20 ans, les taux de croissance en Algérie stagnent à un très faible niveau. A l'origine, le pays a connu une période de performance raisonnables durant la période 1970 – 1985 ; la croissance du PIB était alors de en moyenne de 4,7 %. Depuis la crise de l'endettement avec la chute du pétrole le PIB a baissé à 1,4 % puis il a augmenté à 3 % en 2002. (21)

le taux de croissance élevé du PIB par habitant en Algérie de + 2.2 % sont associés à de faibles niveaux de revenus, un capital humain important, des institutions, une politique économique tend vers l'efficacité, une stabilité relative du taux de change, un faible niveau d'inflation grâce à l'intervention de l'état concernant la fixation des prix des denrées de premières nécessités, mais le taux d'inflation continue d'augmenter 3,4 % en 2010. (c)

La quantification a pour but d'évaluer les contributions de ces facteurs à la croissance économique et de tout changement à l'avenir. Elles sont calculées comme des estimations moyennes basées sur un échantillon qui présente une variabilité significative en termes de niveaux des facteurs considérés et des taux de croissance. (Tableau n° 01)

Face à cette crise économique mondiale, l'Algérie connaît un ralentissement de la croissance économique. Les efforts sont réalisés pour diversifier l'économie algérienne. Elle demeure largement

rentière basée sur les hydrocarbures. Elle s'est lancée dans une politique de grands travaux (infrastructures de transport). Elle fonctionne avec un multiplicateur négatif c'est-à-dire que les ressources injectées dans l'économie sont beaucoup plus importantes que les richesses créées. Le secteur tertiaire contribue à environ un tiers du PIB. (Tableau n° 02).

Interprétation des résultats :

En ce qui concerne le PIB 2,4 en 2008 est passé à 2.2 en 2009

(Tableau n° 03), c'est une donnée que nous ne pouvons pas la changer parce que certain l'a considère comme une variable politique. L'espérance de vie s'est améliorée grâce aux soins médicaux. Elle influence positivement la croissance économique parce qu'elle traduit le bon état de santé conduisant à de meilleures performances économiques et plus l'espérance de vie est plus élevée plus on aura un meilleur niveau d'éducation et de compétences. L'investissement est en nette progression grâce au plan de relance, c'est un moteur de la croissance. La part de l'agriculture a augmenté grâce aux crédits alloués aux agricultures. Les ordinateurs et les lignes téléphoniques par habitant, ces variables mesurent le degré de pénétration ou l'utilisation de la technologie qui a des effets positifs et significatifs. Ceci n'est pas étonnant «étant donné l'importance de l'utilisation des technologies dans l'accélération de la croissance économique». La gouvernance, cette variable est mise sous les projecteurs de la recherche sur le développement ces dernières années. Elle a une importance capitale de la croissance économique.

Il ya une émergence d'une véritable classe moyenne qui a accès à la consommation comme les occidentaux à tel point que les jeunes algériens ont aujourd'hui les mêmes loisirs que les européens (jeux vidéo, produits cosmétiques). La croissance permet une émergence d'une société de consommation de masse, ce qui traduit l'amélioration des conditions de vie des individus et donc le développement, elle signifie une augmentation des richesses créé grâce aux gains de productivité, donc se traduit par une augmentation du pouvoir d'achat des ménages et une plus satisfaction des besoins, en outre elle favorise la création d'emplois. Donc elle est source de progrès au niveau individuel, puisqu'elle permet à tous de se libérer des besoins matériels pour s'émanciper à travers de nombreux loisirs désormais accessibles. Il faut souligner, ici, que dans le contexte de mondialisation actuel libérale et concurrentielle, l'ouverture économique est une condition importante du développement. Elle exige la mise en place d'une stratégie nationale de compétitivité. (22)

Du point de vue structurel, elle permet une transformation des structures démographiques, économiques et sociales pourquoi ? Un PIB plus élevé s'accompagne généralement d'une plus grande satisfaction des besoins collectifs, notamment dans le domaine de la santé et l'éducation. Grâce à elle les prélèvements obligatoires plus importants, permet de financer les dépenses publiques (éducation, santé, protection sociale) favorisant le développement de structures.

Malheureusement elle ne peut pas profiter à tous les individus, donc ne favorise pas systématiquement le développement, si les richesses obtenues ne sont pas bien partagées ou si elle génère elle-même dans de fondements des inégalités. Le PIB peut masquer ses inégalités sociales incompatibles avec la notion de développement (amélioration de conditions de vie). La croissance sans fin génère un épuisement des ressources énergétiques non renouvelables et une pollution de plus en plus importante, ce qui empêche d'atteindre un développement durable. La logique économique (compétitivité, profit satisfaction de plus en plus de besoin) l'emporte sur la logique écologique. La croissance des entreprises privées contribue de manière importante à l'expansion économique de pays en base de transformation économique Mc Millan et Woodruff (2002) ont découvert qu'une cause importante de la croissance exceptionnelle de l'économie chinoise est le développement spectaculaire des entreprise privées. Les études économiques sur la Chine portant sur cette question confirment cette observation. (23)

Les effets attendus permettre d'augmentation les recettes fiscales inattendues et un éventuel risque inflationniste à cause de l'augmentation des salaires. Mais l'effet principal escompté de la croissance est la création d'emplois et la réduction du taux de chômage. Toute hausse de la consommation entraîne une plus forte perception d la TVA. Pour la partie de la consommation portant sur des biens et services nationaux, la hausse de la consommation entraîne de plus grandes recettes fiscales relatives aux résultats des sociétés. Une meilleure croissance économique s'accompagne souvent des risques d'inflation liée à une meilleure croissance. Elle entraîne une hausse des prix des biens et une inflation par les coûts de production (matières premières et salaires). Cette crainte doit être atténuée par le fait

que l'économie ne fonctionne pas à 100%. En effet, une bonne partie des capacités de production des entreprises n'est pas utilisée. Surtout, comme le taux de chômage est très élevé, toute hausse de demande de travail par les firmes sera satisfaite sans hausse de salaire.

Une réduction du taux de chômage : toute hausse de la demande entraîne une hausse de production, cette augmentation de l'offre de biens et services rend nécessaire le recrutement des individus afin de réaliser cette production supplémentaire. Ceci réduirait automatiquement le chômage. La consommation peut se porter sur les produits étrangers. Enfin toute création d'emplois n'entraîne pas une réduction du chômage dans les mêmes proportions. Certaines personnes s'excluent elles-mêmes de la population active parce qu'elles pensent avoir peu de chances de trouver un emploi exemple les femmes au foyer, les étudiants. La réussite de ces compatriotes en dehors du pays montre à l'évidence que lorsque les mécanismes du marché fonctionnent et que l'état de droit existe, les algériens sont en mesure de créer et de gérer avec compétence des affaires. (24)

Les conséquences négatives de la croissance économique

Elle engendre dans certain cas des perturbations dans les équilibres écologiques. Augmenter la production de biens matériels ou le transport (pour répondre à l'accroissement démographique) peut aggraver les perturbations. Le réchauffement climatique amène l'ensemble des économies du monde à prendre compte leurs émissions de gaz à effet de serre et de rechercher au maximum une « croissance propre ».

Les bouleversements induits :

les critiques de la croissance insistent enfin sur les déséquilibres qui peuvent naître de la croissance : bouleversements sociologiques, politique et écologiques. Ainsi, les exodes ruraux ou les nouveaux moyens de transport ont entraîné un exode rural et des transformations urbanistiques majeurs, qui changent durablement les rapports sociaux. De plus, la croissance bénéficie surtout à une minorité qui tire profit de cette augmentation de productivité, alors que la majorité subit ces transformations de façon souvent dramatique (car l'impact sur l'environnement socio-familial peuvent être dramatiques dans certains cas), et ne tire aucun bénéfice ni en niveau de vie, encore moins en qualité de vie, de la croissance économique. En Algérie l'exode rural est la cause de la population qui souffre d'une pénurie de logements absolument dramatique. Les centres urbains sont désormais surpeuplés et cernés par des couronnes de bidonvilles. Depuis une dizaine d'années, les programmes d'habitat social ont été pratiquement exécutés au profit de ces classes sociales souvent déshéritées. Malgré les efforts entrepris par l'état, l'analphabétisation connaît une baisse en Algérie ces dernières années. Certains n'ont pas accès aux soins, sauf en cas d'urgence critique. Parmi les principaux problèmes de santé dans les endroits les plus reculés sont la malnutrition des enfants et la réapparition des maladies d'un autre âge (peste).

Conclusion :

à travers cet article j'essaie de répondre à une question d'une importance capitale pour l'économie algérienne, à savoir quelles sont les sources de la croissance économique, en passant par les différentes théories et les déterminants économiques, institutionnels et autres facteurs, nous analysons les estimations et quantification de l'effet des facteurs dans la croissance économique. Les réformes vont bon train, des avancées substantielles sont régulièrement enregistrées en termes de développement humain (santé, éducation) et la lutte contre le chômage et la pauvreté, ce qui signifie une évolution favorable en vue de l'atteindre par l'Algérie des objectifs du troisième millénaire pour le développement. En effet, d'une manière générale, les performances d'accès à l'éducation de base sont bonnes. Le taux brut de scolarisation obligatoires (6-12 ans) atteint 111% en 2008. Le système de santé est en nette amélioration malgré la persistance des maladies chroniques et/ou transmissibles. L'espérance de vie est passée de 75.7 ans en 2008 (contre 67.3 ans 1995), soit l'un des indices les plus élevés de la région. L'expérience algérienne a montré que les grandes entreprises et les complexes sont un problème du point de vue gestion. Donc, les PME sont des acteurs de développement durable parce qu'elles sont de véritables moteurs d'intégration économiques « gagner des points de croissance » à travers les PME constitue une des « solutions » au défi économique qui se pose à l'Algérie. Les PME sont des agents économiques fragiles parce qu'elles n'ont pas toujours les moyens

« de faire face aux chocs économiques d'envergure ». Elles représentent 98% des entreprises en Algérie mais ne contribuent qu'au moins de 20% du PIB et à moins de 10% de l'impôt sur les sociétés. La stabilisation macro-économique, dans ses trois piliers constitués de la stabilité des prix, de la viabilité de la position extérieure et de la stabilité du système financier, est une condition nécessaire à la croissance économique forte durable.

Annexe : tableaux

Tableau n° 01 Les indicateurs de croissance économique

Indicateurs de croissance	2008	2009
PIB (milliards USD)	170.23	140.85
PIB (croissance annuelle en %, pris constant)	2.4e	20.0 ^e
PIB par habitant (USD)	4.94 ^e	4.027 ^e
Taux d'inflation (%)	4.5 ^e	5.7 ^e
Taux de chômage (% de la population active)	12.9	-
Balance des transactions courantes (en % du PIB)	20.2e	0.4e

Source: FMI – World Economic Outlook Database, CIA-The world fact book

Tableau n° 02 Répartition de l'activité économique par secteur

Répartition de l'activité économique par secteur	Agriculture	Industrie	Service
Emploi par secteur (en% de l'emploi total)	21.1	24.1	54.8
Valeur ajoutée (en % du PIB)	8.2	61.1	30.7
Valeur ajoutée (croissance annuelle en %)	5.9	1.7	7.7

b) Fiche pays Algérie – indicateurs économiques

Tableau n° 03 : Indicateurs macro-économiques

	2008	2009
Taux de croissance du PIB	2,4	2,2
Inflation IPC	3,9	5,7
Balane budgétaire % PIB	6,0	-8,3
Balance courante % PIB	17,6	-3,1

Source : Données de Bank of Algeria (B.A) et de l'Office National des Statistiques (O.N.S)

Références bibliographie :

- 1) François Perroux, Dictionnaire économique et social, Hatier, 1990
- 2) Dominique Guellec & Pierre Ralle : les nouvelles théories de la croissance, la découverte, 2003
- 3) W.W. Rostow : Les étapes de la croissance économique, page 13, éditions seuil 1970.
- 4) Revues-collections les théories économiques : théories du développement
- 5) Philippe Aghion : Renouveler la théorie de la croissance page 01
- 6) Diplôme universitaire accompagnement à l'insertion dans les métiers de l'économie année 2008/2009. Principes d'économie notes de cours : Croissance économique page 03
- 7) Abderrahmane Mebtoul, l'Algérie face aux défis de la mondialisation, page 194, office des publications Universitaires.
- 8) Cames : théorie économique, les ressources naturelles : moteur ou obstacle à la croissance économique.
- 9) Simon Kuznets : La croissance économique moderne : Taux, Structure, diffusion, page 238 éditions Inter-Nationales.
- 10) Ahmed Benyacoub : Croissance économique : Atouts et blocages d'un véritable développement économique de l'Algérie contemporaine
- 11) Everett E. Hagen : Economie de développement page 03 Tendances Actuelles.

- 12) Aziouz Tidadini : le plan quadriennal : page 03 S.N.E.D Alger
 - 13) Paul Darna-Sfez : l'entrepreneur face à l'investissement page 05 Dunod.
 - 14) Mohssen Toumi & Abdelmadjid Bouzidi : Lancer la croissance de l'économie algérienne par la performance des ses entreprisses page 02
 - 15) René-François Bizet : les transferts de technologie page 20, presses universitaires de France, 1984
 - 16) Lazari : Economie de l'entreprise page 171 Esa-Salem Cheraga 2001.
 - 17) Smail Boughazi : Algérie : Le CNES évalue les principaux indicateurs de l'économie algérienne, 28 novembre 2009.
 - 18) Karine Chakir : La croissance économique : mécanismes, effets et perspectives
 - 19) Smail Boughazi : Algérie : Le F.M.I – La croissance économique en Algérie restera positive en 2009 et 2010. Le 23 Avril 2009
 - 20) Elsa Assidon : Les Théories économiques du développement, repères n°108
 - 21) Omar Benderra et Ghazi Hidouci : Algérie : économie, prédation et état policier dossier nr 14
 - 22) Abdelmadjid Bouzidi Chronique du jour: DECODAGES ALGERIE Ouverture ou protectionnisme ?
 - 23) Guanli Shijie : Management world, n°12 : Facteurs déterminants de la croissance – l'expérience chinoise,
 - 24) Nordine Grim, L'économie algérienne otage de la politique, page 127, éditions casbah, 2004
- Source: FMI – World Economic Outlook Database, CIA-The world fact book Note: (e) Données estimée. F.M.I 2008 les principaux indicateurs économiques et financiers de l'Algérie 30 janvier 2008

Annexe : tableaux

Tableau n° 01 : Les indicateurs de croissance économique

Tableau n° 02 : Répartition de l'activité économique par secteur

Tableau n° 03 : Indicateurs macro-économiques.

Les sites internet :

- a) http://www.lepotentiel.com/afficher_article.php?id_edition=&id_article=1778 : Les déterminants de la croissance économique
- b) <http://www.africaneconomicoutlook.org/fr/countries/norh-africa/algeria/>: Algérie : Vue d'ensemble
- c) <http://www.interex.fr/fr/fiches-pays/algerie/indicateurs-economiques>: Indicateurs économiques: Algérie.